

*** Avertissement ***

Les comptes rendus que nous vous présentons sont tirés des notes que nous prenons à titre tout à fait personnel pendant les conférences. Elles retracent l'exposé du conférencier, en étant quelquefois augmentées d'éléments de documentation trouvés sur Internet. Elles visent à vous remettre en mémoire les conférences, sans prétendre à une exactitude parfaite.

Une petite histoire de la comédie musicale.



par **Guillaume Kosmicki**

Enseignant - conférencier en musicologie.

<http://guillaume-kosmicki.org/>

Sommaire

| | |
|--|------------------------------------|
| Table des matières | Erreur ! Signet non défini. |
| I. Origines : | 1 |
| II. Le lieu : | 2 |
| III. Comment ces comédies sont construites : | 2 |

On ne pourra pas parler de tous les aspects de la comédie musicale ; on se limitera aux États-Unis où ce genre est très important pour la culture américaine.

Pour information, ce genre est appelé Musical play en Angleterre, Musical theater, puis vers 1927 Musical Movie.

Les exemples cités ici sont tirés de comédies musicales portées à l'écran.

Une comédie musicale c'est une comédie, un divertissement qui peut avoir des côtés sérieux : satire des ~~mœurs~~ mœurs, problèmes du racisme, etc.

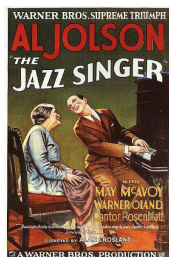
I. ORIGINES :

C'est la petite fille de l'opéra, de l'opérette française qui a traversé l'Atlantique.

C'est un melting pot, reflet de l'Amérique ; on y trouve aussi du jazz.

La comédie musicale s'adresse certes à un public populaire, mais pas uniquement, elle intéresse aussi les classes moyennes et même les classes les plus favorisées. Elle est composée de chansons, de jazz, de rock à partir des années 70.

En 1927, un film musical, « Le Chanteur de Jazz », est assez proche des comédies musicales. Il est considéré comme le premier film parlant. Il marque le début des Musical movies



II. LE LIEU :

À Manhattan, à New York, entre la 40^e et la 50^e rue, à Broadway, dans des dizaines de théâtres se jouent des comédies musicales.

Autre grand lieu de la comédie musicale : le Theater Lander, quartier à l'ouest de Londres (West End).

Ces spectacles dépendent d'entrepreneurs privés qui cherchent à les rentabiliser. Mais c'est vrai pour toute manifestation culturelle a besoin aussi d'être viable.

III. COMMENT CES COMÉDIES SONT CONSTRUITES :

On recherche des airs susceptibles de toucher le plus grand nombre (**les songs**), entrecoupés de passages parlés, de passages dansés sur les **musiques songs** les plus entraînantes.



Le 15 mars 1956 est créée la comédie « My Fair Lady ». George Cuckor la porte à l'écran en 1964.

À Londres, au début du XXe siècle, le prétentieux professeur Higgins va donner des leçons de phonétique à Eliza Doolittle, une pauvre fleuriste au langage « primaire », afin de la faire parler comme une « lady dans une boutique de fleurs ». Un ami et collègue du professeur, propose un pari à ce dernier : transformer suffisamment Eliza afin de la faire passer pour une grande dame raffinée lors d'une réception à l'ambassade de Transylvanie.

Quelques mois plus tard le professeur relève le défi et lui donne des cours pour qu'elle parvienne à parler comme une duchesse.

Son père, personnage grossier, apprenant que sa fille fréquente un grand professeur de phonétique, pense pouvoir profiter de la situation.

Ayant constaté quelques progrès, le professeur emmène Eliza aux courses hippiques d'Ascot, fréquentées par la haute société. C'est un grand moment de liesse. Les hommes sont en frac, les femmes en robes longues et larges chapeaux.



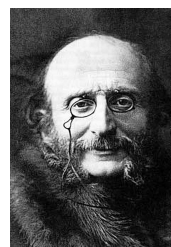
Cette comédie musicale en profite pour dresser une critique de la société londonienne. Mais, involontairement, Éliisa commet une erreur en prononçant une expression populaire.

Malgré cela, au bal de l'ambassade, elle impressionne tout le monde par sa distinction et sa grâce.

Cette comédie américaine est créée à Broadway : les Américains aiment bien se moquer des Anglais). Elle connaîtra un grand succès.

En 1847, Louis-Auguste-Florimond Ronger dit Hervé, puis Offenbach créent l'opérette en France.

C'est un spectacle haut en couleur et concentré sur un seul acte et quelques personnages. Offenbach conserve ces recettes d'efficacité pour ses opéras comiques de plus grandes envergures.



Auréolé de ses succès, Offenbach se rend aux États Unis en 1880, et y fait connaître l'opérette.

Aux États-Unis, dans les saloons de l'ouest américain, existaient déjà des spectacles de variétés :

- les « varieties », (des spectacles très masculins avec des blagues grasses).
- Les burlesques, ce sont des varieties avec un scénario ; on traite un thème particulier.
- Les minstrel shows, caractérisés par la présence de Blackfaces ou « maquillages en Noir » sont des spectacles basés sur le racisme. Des Blancs se colorent la peau en noir. De leur côté, des Noirs vont aussi s'inspirer de ces spectacles de Blancs.



Dans « Le Chanteur de Jazz » Al Jolson, chanteur blanc



américain, chante grimé en noir, à la demande de sa mère.

Il y avait des spectacles de vaudeville, spectacles contrastés où se produisaient des magiciens, des ventriloques. Beaucoup de grands artistes ont débuté dans ces vaudevilles, comme les Marx Brothers, Charlie Chaplin... Ces types de spectacles étaient très importants chez les américains.

En 1927, « *Show Boat* » est une comédie musicale de Jerome Kern qui raconte l'histoire d'un bateau à vapeur naviguant sur le Mississippi en donnant des spectacles. Un couple de danseurs s'y illustre et chante. George Sidney en tira un film musical en 1951.



À la fin du XIX^{ème} siècle, on voit apparaître des Extravaganzas. Ce sont des **grands spectacles** caractérisés par leur liberté de style et de structure. On y trouve du burlesque, de la pantomime, du music-hall, de la parodie, etc.

En 1886 un spectacle gigantesque est créé au Niblo's par Charles M. Barras : « *The Black Crook* », (L'Escroc Noir).



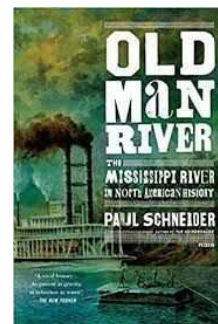
De gros producteurs investissent dans ces spectacles : Victor Herbert, les frères Schubert...



Tin Pan Alley est une rue de Manhattan. On dit que c'est dans cette rue qu'est née la musique populaire à New York. C'est devenu un grand centre du commerce musical ; on y entend une multitude de chansons de l'époque.

De grands noms y ont débuté, comme **Georges** George Gershwin et son frère Ida, Richard Rodgers, Cole Porter, Irving Berlin et Jerome Kern.

Après la guerre de 1914, suite à l'intervention américaine en Europe, le pays qui vivait jusque-là replié sur lui-même, s'ouvre au monde, aux autres pays industriels. Les comédies musicales se répandent à l'étranger.



Les États-Unis sont restés ségrégationnistes jusque dans les années 60. Dans *Show Boat*, le Mississippi est personnalisé dans le célèbre chef d'œuvre « *Old Man River* » (Viel homme rivière).

« Ici, nous travaillons tous le long du Mississippi,
Ici, nous travaillons tous tandis que les blancs s'amusent,
Tirant les bateaux de l'aube au coucher du soleil,
Sans connaître de repos jusqu'au jour du jugement
dernier.

Ne regarde ni en haut ni en bas,
Tu ne peux prendre le risque de mécontenter le patron
blanc,
Plie les genoux, courbe la tête,
Et tire cette corde jusqu'à la mort.

Laisse-moi partir loin du Mississippi,
Laisse-moi partir loin du patron blanc,
Montre-moi ce fleuve qu'on appelle le Jourdain,
Ce vieux fleuve que je languis de traverser.

Sacré bonhomme de fleuve, sacré bonhomme de fleuve,
Il doit bien savoir quelque chose,
Mais il ne dit rien,
Il suit simplement son cours,
Il coule imperturbablement.

Il ne plante pas de pommes de terre,
Il ne plante pas de coton,
Et ceux qui les plantent sont vite oubliés,
Et ce sacré bonhomme de fleuve,
Lui, suit tranquillement son cours.

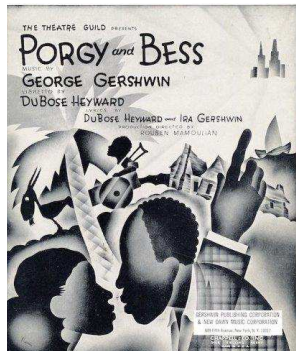
Vous et moi, nous suons et trimons,
Le corps endolori et rompu de fatigue,
Halant les chalands, soulevant les balles,
Et pour un verre de trop tu te retrouves au cachot.

Je suis las et malade d'épuisement,
Fatigué de vivre et j'ai peur de mourir,
Et ce sacré vieux bonhomme de fleuve poursuit
imperturbablement son cours.»

Intégration du blues (avec notamment la présence des blue notes), du jazz. On y parle de la condition des Noirs.

La crise boursière du jeudi noir de 1929 entraîne un très fort chômage.

John Maynard Keynes (1883 – 1946) est un économiste britannique qui propose une théorie nouvelle. Il faut dit-il, que l'État crée de grands travaux pour relancer l'économie.



Dans ce contexte morose, on a besoin des comédies musicales. On y montre un monde très riche et fantasmé qui fait rêver, ou on y parle **au contraire** de la misère des gens. En 1935 Georges Gershwin en fait un grand spectacle : « *Porgy and Bess* ».

Lors de son passage en Europe, il a rencontré Alban Berg à Vienne dont les travaux l'ont beaucoup influencé. Dans la chanson la plus connue de cet opéra, « *Summertime* », Gershwin réussit une synthèse innovante entre les techniques orchestrales européennes, le jazz américain et la musique populaire. Les harmonies sont subtiles, la mélodie emprunte au blues.

Sur scène, jouent uniquement des artistes noirs, **qui racontent une histoire d'amour qui se tient dans un quartier populaire de Caroline du Nord.**

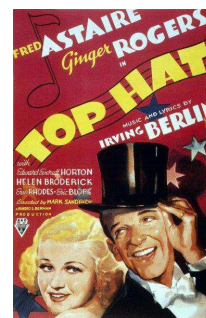
C'est l'histoire d'amour entre Porgy, mendiant noir estropié, vivant dans les taudis de Charleston, qui tente de sauver Bess des griffes de Crown, son concubin, et de Sportin'Life, un dealer qui voudrait la prostituer.

Gershwin décrit la misère des gens.

1935, Mark Sandrich sort un film musical, « *Top Hat* » (Le Danseur du dessus).



Un danseur américain, Jerry Travers joué par Fred Astaire s'entraîne dans sa chambre d'hôtel à un petit numéro de claquettes. Il réveille la belle Dale Tremont jouée par Ginger Rogers. Elle est furieuse, et vient frapper à sa porte, bien décidée à faire cesser ce tapage nocturne, mais ils tombent sous le charme l'un de l'autre.



Le film est célèbre par la scène finale, « *Cheek to Cheek* » (Joue contre joue), où le couple s'élanche dans une danse qui se termine par un grand numéro de claquettes.

Le paradis, je suis au paradis,
Et mon cœur bat si fort que j'ai du mal à parler
Et il semble que j'ai trouvé le bonheur que je cherchais
Quand nous sommes ensemble dehors, dansant joue
contre joue.

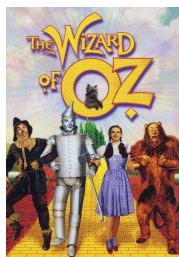
Oh ! J'aime aller pêcher
Dans une rivière ou une crique
Mais cette joie est la moitié de celle que j'aie
Quand nous dansons joue contre joue

Le paradis, je suis au paradis,
Et les soucis qui flottent autour de moi pendant la
semaine
Semblent disparaître comme le moment chanceux d'un
joueur
Quand nous sommes ensemble, dansant joue contre joue.

Danse avec moi
Je veux mes bras près de toi
Ton charme
Me conduira au paradis

Oh ! J'aime gravir une montagne
Et atteindre le plus haut sommet
Mais ça me procure la moitié des frissons que je ressens
Quand nous dansons joue contre joue

Le paradis, je suis au paradis,
Et mon cœur bats si fort que j'ai du mal à parler,
Et je sens que j'ai trouvé le bonheur que je cherchais
Quand nous sommes ensemble dehors, dansant joue
contre joue



musical-0

The Wizard of Oz (Le Magicien d'Oz) fortement ancré dans la culture populaire américaine des années 1940, est considéré comme le film qui a été le plus vu dans le monde.

C'est l'histoire d'une héroïne qui dans un rêve, se débat entre une méchante sorcière et un magicien. On y entend la song « Somewhere over the rainbow » qui parle également de ce rêve de sortir de la crise.

Après la deuxième guerre mondiale, l'Amérique impose « *L'American Way of Life* ».



Cole Porter crée « *Kiss Me Kate* » où un acteur doit jouer avec son ex-femme toujours amoureuse de lui. Elle est jalouse de la nouvelle petite amie de son ex.

Esthétique de jazz.

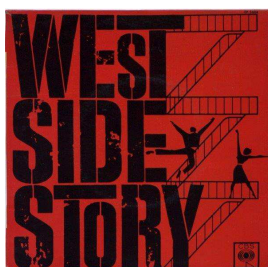
En 1951, Gene Kelly joue, dans « *Un Américain à Paris* ». Elle mène à Paris, une vie de bohème telle que les américains l'imaginent.

« *Singin' in the Rain* » (Chantons sous la Pluie) réalisé par Stanley Donen et Gene Kelly, est sorti en 1952. Il dépeint joyeusement le Hollywood des années 1920 et la transition du film muet au film parlant, à travers le parcours de trois artistes. Il a un succès modeste à sa sortie, et ce n'est que plus tard qu'on lui reconnaîtra son statut de monument du cinéma.



En 1955 **1957**, Bernstein compose *West Side Story* avec une technique savante.

Jérôme Robbins et Robert Wise sortent en 1961 le film « *West Side Story* », tiré de la comédie musicale. Le film remporte 10 Oscars.

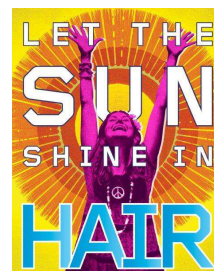


C'est la première fois qu'une comédie musicale se termine mal. C'est un Roméo et Juliette des temps modernes. Deux gangs de rue rivaux, les Jets (Américains d'origine polonaise, irlandaise et italienne) et les Sharks (immigrés d'origine portoricaine), font la loi dans le quartier West. Ils se provoquent et s'affrontent à l'occasion. Tony, ex-chef des Jets, et Maria, la sœur du chef des Sharks, tombent amoureux, mais le couple doit subir les forces opposées de leurs clans respectifs.

Dans les années 60, les comédies musicales connaissent une crise à cause de l'arrivée du Rock.

Plus tard elles connaîtront de nouveau le succès. Ce sera « *Hair* », « *Jesus Christ Super Star* ».

Dans « *Hair* », un jeune Américain, Claude, fermier dans l'Oklahoma, est mobilisé pour partir se battre au Vietnam. Il quitte donc son village et passe par New York avant d'embarquer pour l'Asie. Il croise alors un groupe de hippies qui protestent contre la guerre du Vietnam. Il prend du LSD. Il vit une histoire d'amour. Dans le film tiré de cette comédie, Milos Foreman décrit la vie au milieu des années 70, aux Etats Unis dans la jeunesse américaine : la contre-culture hippie, le flower power, la contestation politique, la drogue. Mais le film ne connaît pas le succès espéré.



Dans les années 2000 ce sera « *Moulin Rouge* », puis « *La La Land* ».
